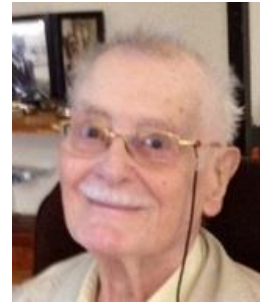




Michel Akermann

8 janvier 1920- 3 juin 2018



« Abattre un mur, c'est la première étape, c'est nécessaire, mais après il faut se rencontrer. C'est là où il faut avoir le sens profond des prêtres ouvriers : on ne vient pas apprendre à connaître le monde ouvrier, on ne vient pas évangéliser le monde ouvrier, on vient rentrer dedans, « faire partie de ». Cela oblige à une certaine humilité. Prêtres ouvriers, nous n'avons peut-être pas suffisamment échangé avec vous. Au moins en mon nom, je m'en excuse. Par cette présence, j'ai vécu un sacerdoce de témoignage de l'amour du Seigneur pour tous, je n'ai pas souffert de n'avoir pas ou peu été acteur de moyens d'Église. Cependant, j'ai conscience de ne pas avoir assez été témoin dans l'Église des richesses que m'a donné cette présence au monde. »

Le 14 mars dernier, Michel fit ainsi part de son témoignage de vie et de ministère à ceux qui l'entouraient dans la maison de retraite Saint-François, à Clermont-Ferrand, pour ses 70 ans d'ordination. Un vrai retour de mission partagé avec amitié, lucidité et recul. En racontant son parcours au service du Seigneur, au service de l'Homme, personne ne devait rester sur sa fin, déclara-t-il, amusé de ce bon mot. Il ne s'agissait pas en effet de la fin d'existence d'un homme presque centenaire, mais d'une finalité de témoignage : être prêtre à cause de l'amour inconditionnel de Dieu pour l'humanité, au-delà de tous les murs et de toutes les langues, les violences et les jugements.

« Dans la mémoire familiale, on trouve des racines belges, des généraux d'empire, des républicains, des grands bourgeois ». Né à Paris, avant dernier d'une fratrie de 5 enfants, Michel commence des études de Droit en vue de faire l'École Coloniale. Mobilisé en juin 40, la rencontre de jeunes du monde ouvrier dans les chantiers de jeunesse le bouscule. En 1942, il fait un essai au séminaire de Tours. La visite du père Augros, supérieur de Lisieux, lui ouvre des perspectives nouvelles sur la mission du prêtre. Avec Charles Rousseau et Léonce Miquel, tous trois décident de rejoindre le séminaire de la Mission de France à l'automne 1944. En attendant, Michel s'engage dans trois réseaux de la Résistance, notamment dans le renseignement et la fabrication de faux papiers. Ordonné prêtre le 13 mars 1948 à Lisieux, il est envoyé dans l'équipe de Saint-André de l'Eure. Tout en étant curé d'Ivry-la-bataille, il travaille à mi-temps comme électricien. En 1953, il est envoyé à Montluçon et peut travailler comme chauffeur de poids lourds. Il est membre de l'ACO, et, par ailleurs, commence à soutenir discrètement des Algériens dans la lutte pour l'indépendance.

En 1955, la Mission l'envoie prendre en charge la paroisse de Mondeville dans la banlieue de Caen. Malgré l'interdiction de Rome, il travaille occasionnellement comme chauffeur de camion pour une épicerie. Comme bien d'autres prêtres et équipes de la Mission de France, il est révolté par ce qui se passe en Algérie. Il sait que l'heure de la décolonisation a sonné et met son savoir-faire acquis dans les réseaux de la Résistance au service d'actions clandestines pour le FLN. Arrêté par la police, Il est interrogé six heures durant sur la fabrication de faux papiers. Son domicile, un baraquement, car Caen n'est pas encore reconstruit, est perquisitionné sans qu'aucune preuve soit trouvée.

Après la session de recyclage de Migennes en 1961, il est envoyé à l'équipe de Saint-Hippolyte à Paris. Durant la nuit des manifestations du 17 octobre 1961, de triste mémoire, il aide à l'évacuation et à la mise à l'abri de nombreux Algériens. Il rend plusieurs services à l'avocate Gisèle Halimi qui habite le quartier. Il poursuit son engagement avec l'ACO et milite au Mouvement de la Paix.

« Ces évènements m'ont remis en question, la condition ouvrière m'a fait bouger. C'est dans le partage et la confrontation en équipe que j'ai pris conscience que je n'étais pas l'homme de tous. Nous

devons être du côté des plus petits, des opprimés, des cas indéfendables. Sans vouloir donner des leçons, si j'ai pu porter témoignage, c'est pour défendre la vérité, agir dans la rectitude, et servir dans la fidélité. »

En 1964, Il rejoint Etienne Keller, Jean Lanly, Michel Valton, Jacques Cordonnier et Damien Delaire qui ont la charge de la paroisse de Montferrand. A la veille des événements de 68, il aspire à reprendre le chemin du travail. « Quand j'ai songé au sacerdoce, j'ai cherché une orientation missionnaire qui me permette un contact concret avec les non-pratiquants et les incroyants. Nous devons être plus nombreux à porter ce signe du partage de la condition commune, ce qui ne doit pas être reçu comme une singularité. J'en ressens la nécessité pour être crédible par nos contemporains, mais aussi pour la cohérence de mes engagements pour la paix. Ce passage doit être clair, dialogué au sein d'un secteur de mission ouvrière. » A 50 ans, il choisit le tertiaire, désireux de mieux comprendre la vie des employés de bureau, « les prolétaires du porte-plume, qui deviendront plus nombreux que les manuels ». Peu à peu, il reçoit la confiance de ses collègues, se syndique à la CGT et devient délégué du personnel. « Ce qui compte pour mes camarades, c'est ce que je vis avec eux et qui rende crédible, par ce qu'ils voient, le témoignage de ce que je peux dire. C'est dans ce mouvement où je les rejoins que je trouve une source pour la réflexion et la prière. »

Après 25 ans de responsabilités paroissiales, Michel mesure ce tournant existentiel pour s'ajuster à un monde en constante transformation. Un monde qui ne s'intéresse pas à Dieu, qui ne fait pas de cadeau, où l'on doit être compétent, où l'on est en compétition, où l'on n'est fort qu'ensemble dans la solidarité au moment des coups durs, dans la lutte pour la dignité des plus petits. Il note aussi combien ce passage de la religion à la foi nécessite un questionnement constant et nécessaire pour dire Jésus Christ aujourd'hui.

En 1973, l'équipe évolue, quitte la paroisse de Montferrand et devient équipe PO. Arrivent Claude Degaraby et Michel Maridat. Un compagnonnage fraternel se tisse avec les pradosiens Maurice Fradier, Georges Saintemarie, Jean-Paul Carrier, ainsi que le dominicain Charles Noiray. Michel témoignera jusqu'au bout de son attachement à la vie d'équipe. « C'est un lieu essentiel et fraternel où se forge le témoignage de notre ministère dans la diversité des engagements et la vivacité des personnalités. A travers l'équipe, les rencontres PO, au plan régional et national, dans la réflexion au sein d'ateliers spécialisés, avec l'ACO, nous cheminons peu à peu dans une meilleure rencontre des hommes et du Christ. Nous nous inscrivons dans la marche d'un peuple en route vers et pour sa libération. Une libération qui me dépasse mais à laquelle je participe. Elle est préfiguration et actualisation d'un peuple de Dieu en longue marche dans l'histoire. » Pour ces grandes marches et manifestations, Michel n'est pas le dernier dans le cortège place de Jaude.

En 1982, sonne l'heure de la préretraite, puis de la retraite. Michel suit des cours à la Faculté de Droit de Clermont-Ferrand pour approfondir sa connaissance du droit du travail, en vue d'acquérir des compétences pour les Prud'hommes. Le code du travail devient une lecture de référence pour inscrire la recherche de la justice comme signe emblématique de son ministère. « Cherchez le Royaume et sa justice », dit l'évangile de Matthieu. Aumônier de Vie nouvelle, Il accompagne également des groupes bibliques.

En 1988, un accident cardiaque l'obligera à interrompre ses activités. Dix ans plus tard, à la veille d'une intervention chirurgicale délicate, il répond à une interview sur la souffrance, l'approche de la mort et l'amour de la vie : « Des gens viennent me voir alors que je suis replié sur ma souffrance. Ils m'apportent la vie, ils m'apportent le travail de tous les jours. L'amitié apporte la vie. A partir du moment où on écoute et on reçoit, on peut donner un peu. Je pense que pour l'immédiat de la mort et de la souffrance, le Seigneur me permet de faire la même expérience... Comme prêtre ouvrier, j'ajoute que j'ai fait une expérience que l'Eglise ne comprend pas. J'ai souffert de l'Eglise, je le dis honnêtement, et en même temps, c'est l'Eglise qui m'a appris que le Seigneur était Amour. Là demeure l'essentiel de la foi chrétienne. »

Ces dernières années à la maison de retraite du diocèse lui permettront de vivre sereinement le grand âge, tout en prenant plaisir aux visites amicales. N'ayant rien perdu de sa mémoire, il se plaisait à raconter les multiples souvenirs d'une existence en phase avec son siècle.

**La célébration de ses obsèques aura lieu le vendredi 8 juin à 10h, à Clermont-Ferrand,
à l'église Saint-Joseph, rue Jeanne d'Arc (près de la gare),
Il sera ensuite incinéré.**